“J’ai parlé

Au mécanicien

Mourant . . .”

 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

L’extrait du journal L’evengeline de mardi le 7 juin, 1955

 Voici le récit de l’àccident feroviaire de North BranchTransmis a l’Evangeline par Mlle Monique Martla agée de 21 ans, originaire d’Edmundston et demeurant à Moncton, qui se trouvait dans le train au moment du déraillement.

 Je revenais d’Edmundston après y avoir passé mes vacances avec trois autres personnes. J’étais en trein de jouer aux cartes – au 45 – lorsque tout à coup le train s’est mis à branler.

 M. Sylvio Martin d’Edmundston, commis des bagages m’a dit de bien me tenir à la table de cartes, parce que on déraillait. Lorsque le train a renversé, je me suis frappée la jambe contre la table puis j’ai réussi à éviter de tomber en me tenant au bras de mon siège. C’est en glissant que je me suis heurtée contre la table. M. Martin à tombé de còté et c’est frappé contre la table sui aussi.

 Pour sortir du train, nous marchions sur les vitres de notre wagon renversé.Tout d`abord je ne pouvais pas marché, mais j`ai reussi ensuite à me trainer jusqu’à la porte. Quelqu’un m’a aider a sortir. . . J’ai encore des marques bleues et du mal à la jambe.

 Il ètait 1:20 quand le train à commencé à dérailler. . . La première chose que j’ai faiteà été de regarder ma montre.

 Peu avant l’accident nous étions assis du coté gauche du wagon. Nous avons du aller nous assoire du coté droit pour installer notre table a cartes.Heureusement car trois ou quatre valises sont tombées à l’endroit ou j’étais assise auparavant y compris une petite valis de métal.Tous leurs contenue se sont éparpillés dans le wagon. Moi j’avais deux valises qui ont été endommagées.

 Il y avait deux enfants pas loin de nous avec leurs parents. Ces derniers ce sont emparés des petits au moment du déraillement et ont réussi à leur épargner des blessures.

 Un fois sortis du trains nous nous sommes rendus là ou gisait le mécanicien, M. Albert D’Amours, couché par-terre dans des manteaux et des couvertures.

 Il me demande si je parlais francais. Je ne lui voyais que le visage couvert de boue et de sang et tout enflé.

 Le blessé me demande ensuite s’il y avait des passagers de mort. Je lui répondis que non et il dit : ``Dieu merci, je suis content``.

 J’ai mis mon chapelet à sa gorge sous le bord des couvertures qi l’enveloppaient. Il se lamentait du mal et du froid. Tous les catholiques qui étaient là ont prié avec lui. Un pasteur de l’Eglis-Unie qui éait au nombre des passagers récite le Notre Père avec le mourant et lui fit dire son acte de contrition.

 M D’Amours a dit alors : ``Je remercie le bon dieu de m’avoir laisser faire mon acte de contrition avant de mourir``

 Le blessé a gardé sa connaissance pendand environ trois quarts d’heure et il a parlé pendant ce temps avec ceux qui se trouvaient la. Il se plaignait toujours du froid malgré qu’il était bien enveloppé. On souffrait tout du vent aigu et de la pluie fine qui nous transissaient. Vint le moment ou M. D’Amours ne pouvait plus parler. On le mit ensuite sur une civiere que l’on déposa sur un wagonnet pour le transporter à la gare de North Branch, à deux milles de distance.

 Avec un groupe de gens, je me suis rendue ensuite à une maison d’un employé du chemin de fer située à peu de distance. Nous étions une dizaine et nous avons bu du café à la maison. Il était environ 2 :30 quand nous sommes arrivés là et nous y sommes resté jusqu’à environ heures et quart.

 Je sui revenue a Moncton en auto avec M. Ray Collins, un employé de la Croix Bleue a Moncton ou je travaille.